



Bienvenue dans cet espace de relecture partagée.

Ce document est une invitation à prolonger le dialogue, affiner les idées, pointer les manques, partager vos intuitions ou vos désaccords.

Vos commentaires seront visibles de tous et participeront à faire émerger une réflexion commune autour de nos pratiques, de nos récits et de ce que nous voulons transformer ensemble.

Merci d'avance pour votre lecture bienveillante, vos mots critiques et vos éclats d'enthousiasme.

L'intention ici est simple : **faire grandir ce texte par la force du collectif.**

Proposition :

Utilisez des couleurs et indiquez votre nom + initiales dans le texte pour l'amender.

Ou notez vos remarques en commentaires

Ce sont nos silences qui nous trahissent : retour critique sur les PFE 2025

Chers toustes,

Le 27 janvier dernier, au deuxième jour des PFE à Belleville, quelque chose a craqué.

Depuis deux ans, je filme les soutenances de notre ancien studio "Reconquête" - et de son voisin "Incomplétudes". À chaque fois, la même émotion : celle d'assister à l'émergence de projets d'une rare intensité critique, porteurs de visions transformatrices — qui, pourtant, sombrent aussitôt dans l'oubli.

Mon intention en les captant ? Les garder vivants. Tisser du lien entre nos générations. Créer les conditions pour que ces graines de pensée deviennent action collective.

Mais ce jour-là, ce n'est pas un projet qui m'a bouleversé. C'est une situation.

Le point de bascule

La salle D1 est pleine : une cinquantaine de personnes, enseignants, étudiantes, amis, militants.

Cinq projets se succèdent, explorant Urbino — joyau patrimonial de la Renaissance italienne. Le niveau est excellent. Mais quelque chose cloche. Une truc sonne faux. Une déconnexion.

Puis vient le dernier projet. Deux étudiant·es sortent du site imposé et présentent un travail engagé à Roubaix, dans le quartier de l'Alma-Gare — marqué par les démolitions de l'ANRU, et les résistances qu'elles suscitent.

Un projet rigoureux, politique, ancré. Une critique fondée, une proposition alternative. L'expression même de ce que ce studio, historiquement, sait produire de plus vivant.

Et c'est précisément ce projet qui déclenche l'hostilité.

Un membre du jury lance :

“Vous faites pire que l'ANRU que vous critiquez.”

La tension est palpable.

Alors une pensée s'impose à moi : **"Ce sont nos silences qui nous trahissent, pas nos paroles."**

Prendre position

Je ne savais pas encore quoi dire. Mais je me suis levé.

J'ai dit ce que je ressentais aux étudiant·es : ma reconnaissance, mon admiration, mon soutien à continuer ce qui est fait ici. Et cette phrase, lancée maladroitement à nos enseignant·es :

“Le studio s'est embourgeoisé”

Je n'en suis pas fier. Je ne voulais pas heurter.

Mais cette phrase portait une intuition : quelque chose s'éloigne, insensiblement, de l'intention initiale. De l'urgence sociale. Du feu politique.

Elle portait aussi une question :

Dans un monde qui vacille, quel est notre rôle d'architecte ?

Pourquoi je vous écris

Cette scène m'a longtemps habité.

Elle cristallise un paradoxe que nous connaissons toutes : **la puissance de notre formation, et la difficulté à la prolonger dans la vie professionnelle.**

Ce que nous développons à l'école — un regard critique, une capacité d'analyse systémique, à relier et donner corps à des idées — l'une de nos plus grandes forces et source d'espoir, ne sort pas de l'école.

Pourquoi ?

Parce qu'on est isolé·es et qu'on doute. Parce qu'on a intériorisé que rêver, c'était naïf.

Mais et si ce n'était pas notre naïveté le problème, mais notre renoncement ?

C'est pourquoi je tente de créer cet espace manquant d'entraide avec vous. Un espace pour prolonger ce que nous avons commencé ensemble.

Le paradoxe Urbino

Le site choisi cette année était Urbino, en Italie. Un site remarquable d'un point de vue architectural, et l'occasion de projets finement construits.

Mais Urbino, c'est aussi un site d'exception. Patrimonial, symbolique, élitiste — à l'opposé des terrains fragiles, oubliés, conflictuels où le studio puisait autrefois sa matière critique.

Ce choix n'est pas neutre. Il révèle une tension :

Entre la recherche d'excellence académique, et la nécessité d'ancrage social.

Un équilibre nécessaire entre l'esprit critique et le sens social.

Quand un trinôme de PFE propose d'ouvrir une fenêtre dans un palais pour "cadre le paysage", je me demande :

Que sommes-nous en train de cadrer ?

Et surtout : **que sommes-nous en train d'écarter ?**

Ce que je propose

Dans les prochains mails, je partagerai les six concepts les plus puissants que j'ai vus émerger cette année :

des approches concrètes, transversales, qui pourraient renouveler notre manière d'exercer.

Puis, nous plongerons ensemble dans ce paradoxe : comment une pensée critique aussi fine peut-elle rester aussi peu audible, une fois sortie de l'école ?

Enfin, des propositions de pistes concrètes pour faire lien, sortir de l'isolement, bâtir des pratiques à la hauteur de nos aspirations.

Je n'ai pas toutes les réponses.

Mais je sais une chose : ce que nous avons vécu dans ce studio mérite d'être prolongé. Ensemble.

Avec engagement et amitié,
Jules

PS : *je n'écris pas pour convaincre, mais pour retrouver ceux qui ressentent la même chose.*

Si ce message résonne, écris-moi. Partage-le. C'est ainsi que naissent les liens.